

Téléréalité : les jeunes, consommateurs conscients d'un genre décrié mais incontournable

Maylis Kumari DARTIGUE, Nicolas LEGRAND-ZORGATI
Alexandre SALCEDO, Jalila TAJIOUTI, Pauline THILLARD-MOURGUE
Université Michel de Montaigne, Bordeaux3, ISIC, L3, 2010

Mots-clés : téléréalité, adolescents, stéréotypes, télévision, scénarisation

À la fin des années 90 et au début des années 2000, fleurissent en Europe et plus particulièrement dans les pays anglo-saxons un nouveau genre d'émission : la téléréalité. La France est alors relativement épargnée, notamment grâce à un *deal* passé entre TF1 et M6, interdisant toute émission de ce type sur leurs antennes respectives, au nom d'une certaine éthique.

Pourtant, en avril 2001, contre toute attente, M6 lance en grandes pompes *Loft Story*, une adaptation de l'émission néerlandaise *Big Brother*. Le principe ? 11 célibataires, censés trouver l'amour, se retrouvent enfermés dans un loft de 225 m² aménagé à La Plaine Saint Denis, avec à la clé, une somme d'argent pour le couple vainqueur, un participant étant éliminé par le public chaque semaine.

Dès les premiers jours, l'émission fait scandale grâce à une scène aquatique entre deux candidats, devenue emblématique du genre télévisuel. *Loft Story* devient alors un véritable phénomène de société, transformant de simples candidats en véritables stars.

Depuis, nombre d'émissions de ce type ont sans cesse repoussé les limites du genre, en adaptant avec plus ou moins de succès les concepts déjà testés à l'étranger. Neuf ans après, la téléréalité s'est banalisée, et les adolescents d'aujourd'hui ont tous grandi avec elle, la considérant comme un genre télévisuel à part entière.

À travers cette enquête, nous avons cherché à décrire et comprendre la manière dont ces jeunes consomment la télé réalité. Comment perçoivent-ils ces programmes ? Ont-ils un certain recul sur les codes inhérents à ce genre télévisuel ? Ont-ils conscience de l'aspect scénarisé de certains programmes ? Perçoivent-ils cette "télé" au même titre que la réalité ?

Nous avons décidé de mener notre enquête à travers un questionnaire destiné à des adolescents âgés de 15 à 16 ans.

Une cible prédéfinie

Notre objectif étant de déceler l'impact que peut avoir la téléréalité sur des personnes l'ayant toujours connue, nous avons sélectionné une cible jeune, qui était âgée de 6 à 7 ans lors de la première diffusion de *Loft Story* en France.

Nous sommes partis de l'hypothèse que ces adolescents ont un certain recul face à la téléréalité. Nous considérons qu'ils ne sont pas dupes, et qu'ils connaissent les codes et le fonctionnement de ce genre télévisuel. Ils y sont familiers depuis leur enfance, et ils ont ainsi appris à voir au-delà de ce qui est diffusé par la téléréalité.

Faisant partie d'une génération légèrement antérieure à la leur, nous constatons que nous avons nous-mêmes un large recul face à la télévision en général. Et nous cherchons

donc à savoir si l'influence médiatique tend à s'affaiblir, ou au contraire à s'amplifier, en s'adressant aux générations futures.

L'enquête a été réalisée sur 12 adolescents, issus de divers milieux sociaux. Six d'entre eux ont été interrogés individuellement, les six autres ont participé à un *focus group*.

L'entretien s'est déroulé selon 5 grands axes d'étude, définis par avance.

Un genre difficile à segmenter

Même si pour certains, la télé-réalité se cantonne à des notions d'instantanéité et de cloisonnement, il semble difficile de la définir précisément.

D'après Vincent, âgé de 16 ans, "*la télé-réalité est comme une série que l'on suit quotidiennement*". Ainsi, la télé-réalité serait un genre de sitcom à suivre régulièrement, où divers personnages évoluent dans un décor immuable.

Néanmoins, nos jeunes enquêtés distinguent différentes sortes de télé-réalités. Il y a celle où des candidats doivent vivre ensemble pendant plusieurs jours dans un endroit isolé, en étant filmés 24h/24h : il s'agit de la télé-réalité "classique", dont fait partie *Secret Story*. Et il existe des émissions, telles que *Confessions Intimes*, qui s'introduisent dans la vie intime de personnes ordinaires.

Pour la plupart des enquêtés, cette deuxième catégorie d'émissions est un simulacre total. Pour Kaya, 16 ans, "*on se dit qu'il y a un scénario écrit derrière, c'est surfait, il ne peut pas y avoir des gens comme ça*". Les personnalités filmées ont un rôle tellement exagéré qu'il paraît impossible qu'elles existent vraiment. Il s'agirait de comédiens qui jouent des sortes de sketches divertissants, et plutôt drôles.

D'autres comme Juliette pensent en revanche qu'il s'agit "*d'une sorte de voyeurisme*", comme si l'on observait des gens à travers une caméra cachée.

En ce qui concerne les "vraies" émissions de télé-réalité, une majorité d'enquêtés s'accorde à dire qu'elles sont guidées par des trames scénaristiques inventées par la production. Celle-ci semble tout gérer, notamment dans le choix du casting et le déroulement de l'aventure. Selon Vincent, "*la production doit toujours inventer des nouvelles histoires pour maintenir l'audimat*". De manière moins radicale, Kaya considère que seul "*le choix des candidats est étudié de façon à ce qu'il y ait le plus de péripéties possibles, de l'action, des disputes, des amourettes...*" Pour la production, le but serait de sélectionner des personnes assez caractérielles et excentriques pour créer une certaine animation".

Des stéréotypes assumés

Les adolescents interrogés sont d'ailleurs unanimes sur le fait que les candidats correspondent à des stéréotypes existants dans la société. D'après Adrien, 15 ans, "*il y a le beau, l'intelligent, le comique, le rebelle, le sportif, l'Africain...*" Mais le fait que les personnalités soient trop excessives semble empêcher les jeunes de s'identifier entièrement à elles. Cependant, ils ont conscience que l'on peut se reconnaître dans certains actes et comportements des candidats, ou simplement à travers un style vestimentaire particulier.

Aucun n'a avoué s'être identifié à une personnalité. Les raisons sont multiples : d'une part, le processus d'identification se fait inconsciemment, d'autre part, les jeunes enquêtés n'ont peut-être pas osé se dévoiler entièrement, surtout lorsqu'ils étaient en groupe. Cela révèle un point essentiel de notre analyse : certes ces adolescents regardent la télé-réalité et

en discutent entre eux, mais ils en ont une image plutôt péjorative à laquelle ils ne veulent pas être associés.

Tommy, 16 ans, avoue que *"c'est vicieux de les regarder au quotidien"*. En fait, tous sont d'accord pour dire que ces émissions sont plus ou moins malsaines, bien qu'ils les regardent.

Cela s'explique par le fait qu'ils les abordent au second degré, tels des divertissements. Vincent précise que *"c'est comme un match entre plusieurs groupes ou personnes, et on adhère à l'un d'entre eux"*.

Et pour que chacun ait la sensation de participer au jeu, le vote est essentiel, du moins en apparence. Là encore, l'enquête révèle que la production est aux commandes de l'émission. C'est elle qui décide du départ ou de l'arrivée des candidats.

Selon Jade, 15 ans, *"le vote ne doit servir qu'à étudier ce que pensent les gens"*. Autrement dit, le vote permet à la production d'orienter le déroulement de l'émission en fonction de ce que veut voir le public. C'est une façon de prendre en compte l'avis du public, mais cela ne se fait pas de manière directe.

En ce qui concerne une éventuelle participation à une émission de télé-réalité, la majorité des enquêtés a clairement exprimé son refus. Ils ne souhaitent pas être filmés dans leur intimité. Par ailleurs, ils craignent de se ridiculiser : ils sont bien placés pour le savoir, puisqu'ils se moquent eux-mêmes des réactions ou bavures des candidats.

Ils considèrent que si les gens y participent, c'est pour acquérir une certaine notoriété. *"C'est dans le but de se faire connaître et reconnaître du public"*, d'après Jérémie, 15 ans.

Mais les adolescents savent aussi que tous ne réussissent pas à entamer une carrière dans le show-business, et que pour beaucoup *"c'est les oubliettes"* après l'émission.

Ainsi, ils connaissent l'envers du décor, et les pièges à éviter. Finalement, rares sont ceux qui aspirent à participer à une émission de télé-réalité, qui ne fait pas du tout rêver, bien au contraire. Ils sont conscients que ceux qui connaissent le succès par cette manière finissent souvent par craquer, ne sachant pas gérer la médiatisation permanente.

Face à nos différents témoignages, on se demande si la télé-réalité ne n'est pas essoufflée avec le temps. Les adolescents sont réalistes quant au montage réalisé par les productions des émissions, et pressentent l'hybridation des documentaires avec les *reality shows*. Ils demandent des programmes à contenu qu'ils ne semblent pas trouver à la télévision, en présentant leurs choix télévisuels comme étant par défaut.

Après de nombreuses études sur les conséquences de la diffusion en masse des émissions de télé-réalité qui présentaient les jeunes comme des victimes d'images violentes, obscènes et mensongères, on est surpris de constater avec quelle lucidité ils abordent la question. N'est-ce pas la télévision elle-même qui est critiquable ? En effet, tous les programmes se ressemblent de plus en plus, chaque chaîne à son émission de télé-réalité et pourtant, ils ne semblent pas convenir aux adolescents interrogés. Il serait sûrement temps pour France Télévisions de revoir le choix de ses programmes, et de sauver la télévision de son image de "média poubelle pour masse passive".

On peut néanmoins se demander si la lassitude des jeunes pour la télé-réalité actuelle n'est pas révélatrice d'un éventuel désir de voir des émissions qui vont plus loin. Ce qui choquait il y a dix ans a été largement exploité et décortiqué depuis. À l'heure actuelle, la France est relativement épargnée, mais jusqu'à quand ?